



REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

21^e ANNÉE.

N^o 9.

SEPTEMBRE 1878.

Libres pensées

(Voir *Revue* de Juin 1878, page 219).

— Mais cependant il y a un but dans tout cela! s'écrie son Ame éperdue. Ce but est évident, palpable; aveugle est qui ne l'aperçoit pas et qui le nie! Ces Lois sans lesquelles l'Univers serait un immense chaos où la vie serait impossible, ces Lois sont soumises à une Intelligence infinie, toute-puissante, qui tient dans ses mains tous les fils de leur existence. Si l'un de nous rencontrait par hasard devant lui le splendide temple du Parthénon, ou bien encore, par un hasard pareil, voyait passer devant ses yeux pour la première fois, bondissant sur ses rails, une locomotive traînant après elle un long train de wagons, il se demanderait à coup sûr qui aurait pu créer de semblables merveilles; mais l'idée ne lui viendrait pas un seul instant de douter de l'existence d'un être intelligent, intelligent auteur de ces créations. Comment! parce que toutes ces splendeurs des cieux sont plus surprenantes et plus merveilleuses encore; parce qu'il a fallu une Intelligence infinie dans son essence, ô ma Raison! ô ma faible Raison! tu ne veux point admettre un Auteur intelligent, un Créateur? Répète-toi donc, et répète-toi encore, et répète-toi toujours: *Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.* Oui! oui! l'évidence éblouit mes yeux! Il y a un Dieu tout-puissant! il y a un Dieu créateur! seulement ma faible intelligence ne peut pas encore le comprendre; l'infiniment petit ne peut concevoir l'infiniment grand. Oui! Dieu existe, je le sens qui m'attire à Lui. Eurêka! j'ai trouvé.

Grande âme de Dieu! Bonté! Beauté! Intelligence! Perfection infinie sous toutes ses formes! je t'adore. Rends-toi favorable à ma prière, sanctifie mon travail et ma souffrance, afin que mon âme, attirée vers Toi, te comprenne et t'aime! Que chaque jour cette âme

se rapproche un peu de ta Perfection jusqu'à ce qu'enfin elle arrive à se confondre avec Elle. Quiconque met en soi un peu de Bonté, un peu de savoir, met en soi une parcelle de ta Divinité.

Hélas ! pour un qui trouve, combien restent enveloppés et prisonniers dans les invisibles filets de l'erreur ! Combien dans les ombres du doute ! Travaille, travaille toujours et travaille encore, dit la voix intérieure, le jour viendra où le bandeau tombera de tes yeux. Rien ne résiste au travail et à la volonté ; le Travail est la première Loi des âmes, et la Volonté c'est l'âme elle-même. Va ! sois sûre, aucune de tes peines ne sera perdue car rien ne se perd dans l'Univers, ni l'atôme de matière, ni l'atôme de pensée. Si ce n'est point en cette vie présente ce sera dans une autre que tu devineras la grande énigme.

VII

Enfin, voilà le Poète. Celui-là il est tout imprégné d'âme ; tout ce qu'il touche il l'embellit, il l'élève. Son âme sort et s'échappe de toutes parts : de son cœur, de sa pensée, de ses yeux. Elle coule de ses lèvres comme des lèvres du Christ la parole sainte et la charité. Son regard lucide et perçant, libre du joug de la matière, va tout droit au centre-fixe de cette immensité où il voit et reconnaît, cette Intelligence infinie qui conduit tout d'un seul regard ou d'un signe de sa volonté. Il parle aux fleurs, il répond aux oiseaux ; il vit au sein de la Création et Dieu lui répond et lui parle. Voyez l'éblouissante auréole étendue sur son front ! suivez-moi, dit-il, je suis la Foi.

VIII

Quand on veut s'identifier avec l'idée de Dieu et concevoir sa grandeur il faut apprendre à sa pensée à parcourir les Immensités de l'espace ; aussi allons-nous essayer d'acquérir et mettre en nous la conception de l'Infini.

Nous pouvons tout d'abord nous faire une idée de ce que nous sommes en considérant ces Immensités du ciel, comme une mer infinie n'ayant pas de rivages. De même qu'une goutte d'eau dans l'océan se meut, battue par la tempête et perdue au milieu de l'élément liquide, en portant dans son sein une quantité innombrable de petits êtres imperceptibles à notre œil, que le microscope, admirable et puissant instrument qui peut faire voir un objet douze cents fois plus gros qu'il n'est, nous permet seul d'apercevoir ; de même, et plus infime encore, notre pauvre petit globe se meut aussi,

grain de sable, au milieu de l'Univers sans bornes, emportant sur sa surface d'infimes créatures humaines qui ne sont encore que des embryons cherchant un milieu meilleur pour s'y développer et s'élever. Les animalcules microscopiques accomplissent leurs pérégrinations en passant d'une goutte d'eau dans une autre, en se transformant de microzoaire en baleine ; de même nos âmes parcourent les Immensités de l'Espace en passant de Planète en Planète nouvelle, en grandissant intellectuellement et moralement. Sur notre Terre ces âmes n'ont point grande valeur, en général du moins, mais Chacune porte en soi l'Infini, et Chacune, d'infime et d'ignorante qu'elle est au point de départ, doit devenir Pur-Esprit bienheureux et tout-puissant.

Et c'est dans cette Immensité que, tournant lui-même autour d'un centre d'attraction lointain, apparaît notre grand Soleil, le Dieu de notre petit monde auquel il donne la vie, masse immense dont la grosseur épouvante et anéantit notre pensée ; elle égale celle de un million et demi (1,500,000) de Terres semblables à la nôtre ; notre Terre avec sa Lune nagerait à son intérieur comme un poisson dans la mer. C'est une masse colossale, toujours en feu, dans laquelle Dieu a concentré pour nous toutes les manifestations de sa Puissance, qui dispense au milieu de nous la chaleur, la lumière et la vie. Autour de ce Soleil éblouissant, sur leurs routes immuables courbées par des Lois divines, roulent, majestueuses, sans jamais se choquer, toutes les Terres semblables à la nôtre : Mercure, Vénus, la Terre et Mars ; et plus loin : Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune ; barques légères dont nos âmes sont les matelots et dont le pilote est Dieu.

Ah ! sur ces barques pleines, plus d'une voix s'élève qui se plaint, qui pleure et qui crie. Ame ! pourquoi cries-tu ? Elève ton courage ! Sache souffrir et sache aimer, alors tu comprendras le grand mystère de Dieu. En Souffrant, l'âme apprend à dominer la matière ; par l'Amour elle s'en détache, et, détachée, parcourt, libre, l'Immensité bleue des Cieux pour aller trouver Celui dont elle émane. Eh ! ne vois-tu pas dans cet Espace immense, ne vois-tu pas voguer dans le pur Ether de la grande mer éthérée ces milliers de sphères brillantes, jaunes, rouges, vertes, bleues, de toutes les couleurs ! Ce sont là des séjours de Bonheur et de Félicité qui t'attendent. Il ne tient qu'à toi d'y monter car ton avenir est dans tes mains ; c'est ainsi que Dieu l'a voulu. Telle tu te fais toi-même et Telle tu seras. Sache que : « Vivre, c'est prendre graduellement possession de Dieu

« par une lumière toujours plus vive, un amour toujours plus ardent. » Ah ! sèche tes pleurs. Espérance et Foi !

IX

Mais cela ne nous donne point encore une idée suffisante de l'Infini. L'Astronomie, la lunette et le télescope à l'œil, la formule algébrique à la main, va nous aider. Vous savez bien quelle distance énorme nous sépare de notre Soleil, centre de notre petit monde : cette distance est de trente-huit millions de lieues (38,000,000) ; ou, si vous aimez mieux, un de nos trains express, faisant cinquante kilomètres à l'heure, mettrait trois cent cinquante ans pour aller de la Terre au Soleil. Eh bien ! passez le reste de vos jours à ajouter ces nombres à eux-mêmes :

38 millions de lieues	350 ans
76 —	700 —
114 —	1050 —
152 —	1400 —

Etc., etc.

Mieux que cela même ! par la pensée, par un grand effort de votre imagination, concevez que vous passiez à faire cette éternelle addition toutes les existences sans nombre que votre âme immortelle va vivre encore après-celle-ci, *et vous n'arriverez jamais à atteindre les bornes de l'Espace.*

Avez-vous maintenant une idée de l'Univers ? Non ! Pensez-y toujours et vous comprendrez.

« O Dieu puissant qui réglez dans ces Immensités ! je ne suis qu'un grain de sable sous vos pieds. Mais ce grain de sable est une partie de votre être ; il pense, et, ce qui vaut mieux encore, il aime !

« Quelque faible et quelque indigne que je sois, ô Père ! je suis de vous, je suis en vous, et c'est là ma gloire et ma force.

« Vous contenez les myriades de soleils répandus dans l'Espace, et au-delà des vastes horizons où vos astres étincellent, au-delà des mondes semés dans l'Immensité et que mon regard interroge, des plaines plus vastes encore se déroulent que peuplent d'autres soleils ; et au-delà encore, toujours et sans cesse, s'étend le vaste océan de l'Infini avec ses étoiles rayonnantes, son ordre immuable, son harmonie éternelle.

« Et pourtant, cette Immensité que mon esprit conçoit, n'est qu'un fragment de votre Immensité. » (1)

(1) Les Prières de Ludovic par L. Jourdan. 1 fr. 15. *Revue Spirite.*

X

Il n'y a qu'une manière de définir l'Univers :

L'Univers est une Sphère immense, avec un immense rayon qui n'a pas de mesure, dont l'extrémité s'enfuyant toujours avec la vitesse de la Pensée vers les confins de l'Espace ne peut jamais les atteindre, et dont le centre est Dieu.

Voilà l'Infini, l'Infiniment-Grand compris. Et c'est dans cet Infini que la Terre, globule infime et microscopique, se meut, portant cet être à l'âme immortelle qu'on appelle l'Homme.

Ce qu'il faut bien comprendre c'est que nous habitons sur un globe où tout commence et finit autour de nous, et nous nous imaginons qu'il en est de même dans l'Espace. Il n'en est rien cependant. Il n'y a ni commencement ni fin pour ce qui est matériel, cela est facile à démontrer. Prenez en effet une ligne droite et divisez-la en deux parties ; rejetez une des deux parties et gardez la seconde ; cette seconde moitié divisez-la encore en deux, rejetez la première et gardez la seconde ; et continuez cette opération éternellement ; puisque la moitié précédente existe toujours, toujours aussi existera la moitié suivante, et l'on peut dès lors affirmer que : *Le Néant n'existe pas pour la matière.* La Matière est et a été de tout temps, atome invisible et fluide, ou bien soleil et planète. Il n'y a en réalité que des transformations de la matière, les unes qui sont des transformations physiques, les autres qui sont des transformations chimiques.

La Matière a été de tout temps, de toute éternité, soit à l'état d'atome imperceptible, soit à l'état de globe solaire ou planétaire. Pour nous Terriens, êtres à organes imparfaits et grossiers, ne voyant pas l'atome nous le prenons au premier grain de sable que notre œil peut percevoir. De même il y a dans le Ciel des êtres supérieurs qui voyant notre Terre la prennent elle-même pour un grain de sable.

Quant au Temps, lui aussi n'existe absolument que pour nous habitants des Planètes. C'est notre Terre qui, tournant autour de son axe, nous permet de compter les jours. C'est elle encore qui, tournant autour de son soleil, nous permet de supputer les années de l'existence d'un homme. Quand notre âme se sépare en se désincarnant du corps qu'elle avait pris, elle se trouve libre dans l'Espace, elle ne connaît plus ni les années ni les jours ; n'appartenant plus à la planète, n'étant plus matérialisée, elle ne peut plus les compter ; elle est dans l'Éternité. Ce fait, que vient nous révéler la science, explique comment les Esprits qui, dans les séances de manifestations spirites, viennent s'emparer des organes des Médiums pour s'entre-

tenir avec nous, ne savent pas généralement ni la date du mois ni le millésime du jour où nous nous trouvons. Le Temps ne compte plus dans l'Éternité.

Ainsi, en méditant un peu les choses, on voit que l'état normal c'est l'Infini dans l'espace et l'Éternité dans le temps. Il n'y a de choses limitées absolument que sur notre globe ou toute planète semblable ; il n'y a de succession dans le temps que pour l'âme incarnée. Et l'esprit s'étant ainsi familiarisé avec ces deux conceptions de l'Infini : l'Espace et l'Éternité, il devient alors plus facile d'apercevoir l'Âme passant de Planète en Planète, de système solaire en système solaire, et gravitant indéfiniment, inconsciemment d'abord, consciemment plus tard, vers l'Être suprême qui n'agit sur elle qu'en l'attirant à Lui. — (*A suivre*). René CAILLÉ.

Études Psychologiques.

MON VOYAGE, EN 1878, A PARIS.

L'année 1878 fera époque dans les annales de la Psychologie en France, non-seulement au point de vue de la production des manifestations si intéressantes obtenues dans tous les groupes, mais surtout au point de vue scientifique.

A l'avenir, des travaux sérieux seront aussi propagés par un *Cercle Scientifique d'Études psychologiques* AUTORISÉ, qui a pour but l'étude de toutes les sciences qui se rapportent à la nature de l'âme, au monde, à la vie.

Nous avons assisté à une réunion spirite, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs, séance du vendredi soir de la Société des Œuvres d'Allan Kardec, dans laquelle les questions de la réincarnation et de l'obsession ont été traitées d'une manière fort remarquable par des hommes qui, à l'appui de leurs études, de leur savoir, citaient des faits appuyés et basés sur des raisonnements judicieux et probants. Un grand nombre de Sociétaires résidants à Paris assistaient à cette séance ; il y avait aussi des représentants du monde spirite venus de la province et de l'étranger, entre autres M. le professeur Constantin Delhez, ce vénérable et sympathique vieillard, président de la Société Spirite, à Vienne (Autriche), auteur de la *Gymnastique des sens*, système intelligemment conçu pour l'éducation des jeunes enfants et dont la *Revue Spirite* a parlé. Nous avons visité, à l'Exposition (section autrichienne), les jouets de M. Delhez, qui développent les sens par la comparaison, au moyen

de disques, de jetons en diverses matières colorées, de formes différentes, de poids sous forme de cube, d'un instrument ingénieux pour apprendre à discerner les tons majeurs des tons mineurs, et une tierce d'une quinte, etc., etc. Nous avons été frappé par ces moyens pratiques qui, mis en action, rendent facile et agréable même l'étude, et développent sans efforts l'intelligence de l'enfant; il serait à désirer qu'ils fussent employés dans toutes les écoles (1).

Le local qu'occupe le cercle scientifique d'Etudes Psychologiques est vaste et confortable. — Outre la grande salle des séances pouvant contenir plusieurs centaines de personnes, il y a salon de réception. La bibliothèque contient des ouvrages anciens et modernes, qui se rapportent aux sciences à étudier.

Une librairie occupe une vaste pièce. — On peut s'y procurer tout ce qui s'est écrit et imprimé sur la philosophie, les sciences morales et celles dites occultes. L'administrateur donne toutes les explications qui lui sont demandées.

L'élan est donné; partout s'agite cette grande question : prouver matériellement l'existence de l'âme, celle des êtres immatériels qui constituent le monde invisible, c'est-à-dire : celui des Esprits. — Ces preuves se font dans toutes les parties du monde, et les expériences des savants, tels que M. William Crookes, membre de l'Académie royale de Londres, démontrent et prouvent qu'il existe une force psychique, invisible, impalpable, douée d'intelligence, qui produit des effets et des actions complètement en dehors des lois connues de l'équilibre, et qui viennent renverser toutes les théories, toutes les données admises par la science au sujet de l'action de la matière sur la force, et réciproquement.

Je publierai plus tard ce qu'il m'a été donné d'apprendre et de connaître sur ces questions; je ne veux apporter aujourd'hui que l'affirmation suivante : *la force psychique existe*, et j'appuie mon dire sur des faits dont j'ai été témoin, acteur, et même auteur, depuis deux ans.

(1) Nous croyons rendre service aux pères de famille et aux instituteurs en leur donnant les renseignements suivants : — Le prix d'une cassette ou collection de tous les objets nécessaires aux exercices du système de la *Gymnastique des sens*, y compris la brochure explicative ou Guide est de 25 fls (55 fr.), prise chez l'auteur, M. Constantin Delhez, à Vienne (Autriche), Sengerstrasse, 7. — Pour en faciliter l'acquisition en même temps que la première application à l'éducation du jeune âge, l'auteur a composé, pour les exercices élémentaires, une petite cassette au prix de 6 fls. (15 fr.)

J'ai vu produire à Paris, les manifestations suivantes : mouvements et ascensions de tables, — bruits de toute nature par des coups frappés ; — réponses par la typtologie ; moulages de doigts et de mains dans la paraffine, le Médium étant attaché et lié sur sa chaise ; — vue d'un Esprit et conversation avec lui ; vision de lueurs phosphorescentes ; — instruments de musique jouant dans l'espace ; — écriture directe par un Esprit, remise en nos mains séance tenante ; — composition de poésies, de musique adaptée à ces poésies, chantées et exécutées sur le piano par le Médium à l'état de sommeil magnético-spirituel ; — apports de fleurs ; — photographies d'Esprits, de têtes, de bras et de pieds, obtenues dans l'obscurité. — La plus belle, la plus remarquable manifestation que j'aie vue, car elle renverse la loi de la photographie qui exige de la lumière, c'est la reproduction de l'objet matériel que voici : mon chapeau reproduit par l'action de la lumière émise par l'Esprit. — Je dirai, pour enlever tous les doutes sur la sincérité de l'opération, que mon chapeau est de haute forme, muni d'un crêpe, et que, pour avoir une preuve d'identité, j'avais passé dans le ruban ma carte de visite bordée de noir. La photographie a reproduit le tout, en quelques minutes : — l'Esprit a dit, par une communication, que, ne voulant pas se reproduire, il avait soutenu le chapeau avec le voile. — L'opération s'est faite devant moi et, étant terminée, j'ai entendu rouler mon chapeau à terre.

Je publierai plus tard la relation détaillée de ces remarquables manifestations ; je ne veux rapporter ici que ce que j'ai vu à une soirée spirite, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs.

ÉCRITURE MÉDIANIMIQUE.

J'ai vu écrire médianimiquement, huit Médiums assis autour d'une grande table, au milieu des conversations à demi-voix que faisaient les assistants. Chaque médium lut ensuite ce qui lui avait été donné ; ces pages étaient empreintes des plus grands et des plus beaux sentiments ; elles donnaient la solution de diverses questions.

EXPÉRIENCES TYPTOLOGIQUES.

Dans un salon, à côté de la grande salle où écrivaient les Médiums, une dizaine de personnes, assises autour d'une table, recevaient des communications au moyen d'un alphabet dont on notait chaque lettre obtenue par la typtologie.

Plusieurs communications, intéressantes à divers points de vue, ont été obtenues ainsi.

DESSIN MÉDIANIMIQUE

Obtenu dans l'obscurité presque complète.

Mon attention fut surtout portée sur le dessin dont je vais parler.

A l'extrémité de la salle des séances, furent posées : une petite table, une feuille de papier à dessin, des crayons.

Un jeune homme de vingt-huit à trente ans se plaça devant la table, il tournait le dos à la lumière, que l'on avait baissée le plus possible ; il voyait seulement le contour du papier.

M. Hugo d'Alési, le Médium dessinateur mécanique, fait, dans les mêmes conditions, un grand nombre de dessins déposés aux archives de la Société. — Je donnerai, plus loin, quelques détails biographiques intéressants sur ce jeune artiste, que des relations intimes m'ont permis de bien connaître.

Ayant mis à sa convenance le papier à dessin, il prit l'un des crayons. — Sa main, à peine posée sur le papier, se mit à exécuter des contours à grands traits ; il traçait avec agitation, d'une manière nerveuse et comme au hasard, des lignes formant hachures. — Assis près de lui, je suivais ses mouvements avec la plus grande attention, tout en lui taillant ses crayons, qu'il usait vite. — Malgré mon attention, c'est à peine si je pouvais distinguer la forme du dessin qu'il exécutait ; son crayon passait d'un endroit à un autre avec rapidité. Lorsque mes yeux furent habitués à cette demi-obscurité, le dessin se terminait et je pus reconnaître une tête sans en pouvoir saisir les traits. — Le Médium mécanique travaillait en causant avec moi et les autres personnes qui circulaient dans la salle en jetant un coup d'œil sur le papier auquel M. Hugo d'Alesi ne paraissait pas porter une grande attention.

Il mit environ quarante-cinq minutes pour faire le remarquable dessin qu'il a exécuté ; en me le remettant, il m'avoua que, lorsqu'il commençait un dessin, il ignorait ce qu'il faisait, sa main courant sur le papier selon une impulsion reçue ; souvent, elle se sentait ramenée et tenue à une place, quoique la pensée du Médium fût de crayonner ailleurs. — C'était une tête de femme, vraiment remarquable comme finesse d'exécution et par ses traits expressifs. — J'avais sollicité la faveur de posséder ce dessin, que j'avais vu faire trait à trait, mais, à mon grand chagrin, il fut offert à M. Jésupret, président du cercle Spirite de Douai, auquel il avait été promis. Les personnes présentes contemplaient ce dessin et félicitaient l'artiste qui reportait cet honneur à son guide.

La médiumnité de M. Hugo d'Alési ne se limite pas au dessin fait

au crayon noir et aux têtes de toutes formes. J'ai vu, chez lui, le portrait du pape Pie IX, fait d'inspiration et au pastel. Il est frappant de ressemblance. — Il a encore exécuté une magnifique aquarelle, signée Diaz, reconnue pour bien représenter le genre de ce paysagiste décédé depuis un an.

M. Hugo d'Alési, m'ayant promis de demander un autre dessin médianimique, je fus chez lui le lendemain.

Fidèle au rendez-vous, et malgré la conversation de trois personnes présentes à la réunion, M. Hugo d'Alési fit, *toujours dans l'obscurité presque complète*, une tête d'homme occupant un papier de soixante-dix centimètres de haut sur cinquante de large. — Cette tête exprime des sentiments de douceur et de bienveillance très-accentués; le personnage paraît prier et invoquer, car ses yeux sont dirigés vers le ciel.

Le lendemain, mon jeune ami vint passer la soirée avec moi, en compagnie de sa jeune et charmante femme; il voulut bien demander un second dessin; il obtint une tête de femme, entourée d'une double auréole noire et blanche, de forme ovoïde, empreinte aussi d'une grande expression de douceur; elle a également les yeux tournés vers le ciel. D'après des communications spirites et d'autres dessins déjà exécutés par M. Hugo d'Alési, d'après même une photographie spirite que je possède, cette tête est représentée entourée de son pèrisprit. — Comme les deux autres, exécutées devant moi, elle a été faite dans une demi-obscurité. — Il y a cette particularité que le Médium a suspendu plusieurs fois son acte médianimique, pour venir causer avec M^{me} Hugo d'Alési que j'avais endormie magnétiquement, et qui était en état de somnambulisme; il retournait s'asseoir, reprenait son dessin où il s'était arrêté, regardant de temps à autre sa femme qui causait haut avec moi et que je consultais pour elle et pour son mari.

J'ai observé que toutes les têtes dessinées par le Médium avaient les yeux dirigés vers le ciel, que leur regard ressemble beaucoup à celui des extatiques, et qu'elles sont signées ainsi : T. D., ce qui, d'après le Médium, est la signature de l'artiste *Donato* qui l'inspire. — J'ai trouvé dans le *Dictionnaire de la conversation*, que Donato, appelé Donatello, artiste qui contribua le plus à la résurrection de la sculpture en Italie, était né à Florence, en 1388, et décédé en 1466. — Ainsi s'expliquerait la grande dimension donnée aux têtes faites par M. Hugo d'Alési (deux fois grandes comme nature); en effet, la sculpture et la peinture à fresques exigent de grandes

dimensions lorsqu'elles doivent figurer à une certaine hauteur.

M. Hugo d'Alési est Hongrois. — Des malheurs de toutes sortes ont ruiné sa famille. Il a reçu une bonne instruction, qu'il a pu mettre à profit pour vivre ; il parle cinq langues vivantes y compris le grec moderne. — Il remplissait les fonctions d'ingénieur civil. — Les places sont difficiles à obtenir à Paris, où il a été obligé de venir et où tout ce qui est science, art et commerce lutte pour vivre et pour se créer une position. Notre Médium a exécuté de remarquables lavis et des aquarelles qui figurent à l'Exposition. — Ses connaissances scientifiques le rendent apte à occuper une autre position que celle de coopérateur inconnu.

Médium peintre, il a fait plusieurs tableaux qui ont de la valeur ; il sent en lui les aptitudes d'un grand artiste... mais il faut lutter.

Autre particularité : il lui est impossible, lorsqu'il n'est pas en transe médianimique, de dessiner, soit à l'huile, soit au crayon, ni même de faire des copies de ce qu'il a exécuté.

ÉCRITURE MÉDIANIMIQUE DANS L'OBSCURITÉ.

J'ai vu et lu nombre de communications faites soit de jour, soit à la clarté d'une lampe, tant par l'écriture que par la typtologie, mais je n'avais jamais assisté à des communications dictées dans l'obscurité.

Cette faculté médianimique, M^{me} Hugo d'Alési la possède : elle a reçu ainsi de belles dictées en prose et en vers, sur toute espèce de sujets ; des mains de papier en sont couvertes.

Ayant su que j'étais magnétiseur, cette dame demanda à être endormie. — A peine touchée par le fluide, elle entra en sommeil magnétique lucide, et me donna une consultation médicale pour elle et pour son mari. — Elle a même été assez clairvoyante pour voir des Esprits autour d'elle. — C'est une nature douce, aimante et bienveillante, qui ferait un sujet fort remarquable si sa lucidité était bien dirigée.

CH. HUE,

Ancien Rédacteur Gérant de la *Prospérité Agricole et Commerciale*, Membre de la *Société scientifique d'Etudes psychologiques*.

A propos de Leibnitz.

Cuique Suum.

Dans un article : *Elémentaires et Elémentals* (Rev. d'août 1878), qui, sous tous les rapports, me fait désirer, pour ma part, d'en lire

d'autres de même source, une erreur a glissé de la plume de l'auteur sans qu'il s'en aperçoive. Ce léger accident peut arriver à tout le monde. Nul n'est infaillible ; pardon, j'oubliais le Pape.

M. Rossi de Guistiniani ne trouvera donc pas mauvais que je me permette de lui signaler cette inadvertance. Si elle ne portait que sur un point secondaire, je m'abstiendrais de la relever, me souvenant du précepte : « Gardez-vous de chercher une paille dans la prose du prochain de peur qu'il ne découvre quelque poutre dans la vôtre. »

Mais il s'agit ici d'un des *Pères* du Spiritisme et du fond même de sa doctrine présenté à faux jour. Un des Pères, ai-je dit ; eh ! pourquoi non, l'Eglise a bien les siens dont elle se fait gloire. Le Spiritisme est d'aussi bonne souche, que je sache, et autrement ancienne, ayant fait son entrée dans le monde alors que cette église soi disant catholique (universelle !) était encore loin et bien loin, reléguée dans les futurs contingents. Ceci dit en vue d'une petite digression que j'ai l'intention de commettre après coup et dont je réclame d'avance l'absolution.

Vidons d'abord la question principale :

« Il n'y a, dit M. Rossi (p. 289), que les métaphysiciens, perdus comme toujours dans les abstractions, qui croient encore à la dualité humaine, c'est-à-dire à l'âme et au corps séparés ou unis mystérieusement. Ces idéologues, imbus de la scolastique officielle, qui admet plus que jamais l'immatérialité de notre âme, sont malgré tout le progrès fait par la psychologie expérimentale, encore attachés aux belles mais incomplètes doctrines de Descartes, de Leibnitz, de Malebranche, etc. »

Je passe condamnation pour Descartes et Malebranche, mais, en ce qui touche Leibnitz, je ne saurais ; la vérité avant tout. Au reste, je ne puis mieux faire que de le laisser se justifier lui-même de l'insuffisance doctrinale que M. Rossi, par mégarde, adresse à cette puissante intelligence qui, des révélations de l'histoire, des évolutions de la pensée et des phénomènes de la nature, a su déduire :

1° Que la loi de la vie, c'est le mouvement par lequel les êtres élargissent indéfiniment le cercle de leur activité ; 2° que le vide n'est nulle part, que la vie est partout, que l'ordre est universel et que la loi, d'origine divine, régit les mondes où le miracle n'a que faire ; 3° Que la nature procède en s'élevant, de série en série, de la monade élémentaire à l'homme qu'il appelle justement « microcosme » parce qu'il résume et concentre en lui les éléments et les

qualités de toutes les séries qu'il a dépassées dans sa marche ascendante ; 4^o que les rapports entre le corps et l'âme ne sauraient s'expliquer sans un troisième terme qui les relie, non plus que celle-ci ne saurait par de là la vie terrestre exister sans un organisme qui la détermine, la spécifie et la mette en communion avec l'univers. En ce qui touche les trois premières assertions, les pièces justificatives exigeraient quelque vingtaine de pages, superflues, j'imagine, M. Rossi sachant mieux que personne que, parmi les titres de gloire de l'auteur de la monadologie, le moindre n'est pas d'avoir conclu de toutes ses recherches que ce que nous appelons naissance et mort ne sont que des phases de transformation dans la vie éternelle des êtres soumis à la loi universelle du progrès.

En ce qui touche la dernière, pour mieux préciser, je laisse la parole au maître. « Je crois, dit-il, avec la plupart des anciens que tous les génies, toutes les âmes, toutes les substances simples créées sont toujours unies à des corps, et qu'il n'y a jamais d'âmes qui en soient séparées. J'en ai des raisons *a priori*. Mais on trouvera encore qu'il y a cela d'avantageux dans ce dogme qu'il résout toutes les difficultés philosophiques sur l'état des âmes, sur leur conservation perpétuelle, sur leur immortalité et sur leur opération. La différence d'un de leurs états à l'autre n'étant ou n'ayant jamais été que du plus au moins sensible... ; ce qui rend leur état passé ou à venir aussi explicable que celui d'à présent. »

« On sent assez, en faisant tant soit peu de réflexion que cela est raisonnable.... Je m'étonne qu'en quittant la nature sans sujet les écoles aient voulu s'enfoncer exprès dans des difficultés très-grandes et fournir matière aux triomphes apparents des esprits forts dont toutes les raisons tombent tout d'un coup par cette explication des choses où il n'y a pas plus de difficulté à concevoir la conservation des âmes que celle qu'il y a dans le changement de la chenille au papillon, et dans la conservation de la pensée dans le sommeil, auquel Jésus-Christ a divinement bien comparé la mort. » (*Nouv. Essais sur l'entend. hum.* Avant propos, p. 12 et 13 — édit. Charpentier 1842.) « Enfin c'est depuis que je médite ce système (voir dictionnaire de Bayle, article Rorarius) que j'ai trouvé que rien n'est plus propre à établir notre immortalité naturelle que de concevoir que toutes les âmes sont impérissables sans qu'il y ait pourtant de métempsycoses à craindre ; puisque non-seulement les âmes, mais encore les animaux demeurent et demeureront vivants. C'est partout comme ici, et toujours et partout comme chez nous... sans qu'on

n'ait jamais besoin d'âmes tout-à-fait séparées d'un organisme. » (Id. liv. I p. 25.)

« Tous les esprits finis sont toujours joints à quelque corps organique, et ils se représentent les autres corps par rapport aux leurs. Ainsi leur rapport à l'espace est aussi manifeste que celui des corps. » (Id. liv. II p. 97.)

« Le corps est un agrégé de substances et n'est pas une substance à proprement parler. Il faut par conséquent que partout dans le corps il se trouve des substances *indivisibles, ingénérables et incorruptibles*, ayant quelque chose de répondant aux âmes ; que toutes ces substances ont toujours été et seront toujours unies à des corps organiques, diversement transformables ». (Lettre à M. Arnauld, vol. I, p. 444.)

« Cependant pour en revenir aux formes ordinaires ou aux âmes matérielles, cette durée qu'il faut leur attribuer pourrait faire douter si elles ne vont pas de corps en corps, ce qui serait la métempsycose.... mais cette imagination est bien loin de la nature des choses il n'y a point de tel passage.... »

« Mais il resterait encore la grande question : de ce que ces âmes ou ces formes deviennent après la mort de l'animal ou par la destruction de la substance organique de l'individu. C'est ce qui embarrasse le plus.... Cela m'a fait juger qu'il n'y avait qu'un seul parti raisonnable à prendre, et c'est celui de la conservation non-seulement de l'âme, mais encore de l'animal même et de sa machine organique ; quoique la destruction des parties grossières l'ait réduit à une petitesse qui n'échappe pas moins à nos sens que celle où elle était avant que de naître ». (*Syst. nouv.* §§ 6 et 7.)

« Il n'y a pas non plus d'âmes tout à fait séparées ni de génies sans corps. Dieu seul en est détaché entièrement ».

« J'ai donc jugé que si l'animal ne commence jamais naturellement, il ne finit pas naturellement non plus, et que non-seulement il n'y aura point de génération, mais encore point de destruction entière, ni mort prise à la rigueur.... »

« Ainsi on peut dire que non-seulement l'âme, miroir de l'univers indestructible, est indestructible, mais encore l'animal même, quoique sa machine périsse souvent en partie et quitte ou prenne des dépouilles organiques ».

« Ces principes m'ont donné moyen d'expliquer l'union ou bien la conformité de l'âme et du corps organique ». (*Monad.* §§ 72, 76, 77, 78.)

Il me serait facile de multiplier les citations. Celles qui précèdent suffisent assurément pour prouver que les abstracteurs de quintessence, à qui M. Rossi administre un coup de plume en passant, ne sauraient procéder du vigoureux génie qui s'était élevé assez haut pour embrasser l'ensemble des choses et retrouver la grande tradition obscurcie depuis des siècles et de parti pris. Leibnitz, en cela supérieur à Descartes, avait compris que ce n'est point assez de la logique du géomètre au service de la plus riche imagination pour pénétrer l'harmonie des choses et en saisir les lois, et qu'enfin le monde refait sur *table rase*, par la pensée repliée sur elle-même, n'était qu'une magnifique gageure qui ne pouvait être tenue que pour partie. Aussi après avoir fait le tour de la science, avait-il demandé à chacune de ses branches les éléments d'une synthèse aussi complète que les vérités acquises et les observations accumulées jusqu'à son époque lui permettaient de la construire.

Sans doute cette synthèse pêche en quelques détails et ce grand constructeur semble s'être fait illusion sur la solidité de certaines parties de son œuvre. Il n'en est pas moins vrai que, telle qu'elle est, cette vaste conception d'un génie auquel on ne peut trouver de pair qu'en remontant jusqu'à Aristote et Platon, repose sur des principes qui constituent les premiers fondements de la Doctrine Spirituelle. Parmi ces principes je n'en vois guère qu'un seul, — l'organisme dont tout être est *nécessairement* pourvu durant les phases de sa vie extra planétaire — que le Spiritisme, éclairé par les faits, ait dû modifier, non pas même en ce qu'il a d'essentiel. Nous savons aujourd'hui, par l'expérience et *de visu*, que cet organisme à l'état normal n'échappe pas à nos sens en raison de son extrême petitesse, ainsi que le pensait Leibnitz, mais en raison de la nature fluidique qui nous le rend matériellement imperceptible aussi bien que d'autres substances de même nature dont l'existence n'est pas moins démontrée positivement. Petitesse d'un tout ou ténuité et diffusion des parties qui composent ce tout, la divergence de ces deux points de vue ne porte que sur des conditions accessoires ; le principe reste le même. Abstraction faite des magnifiques conséquences que Leibnitz a su tirer de ce principe, n'eut-il restitué à la philosophie que cette vérité obscurcie par treize siècles d'efforts à contre-sens et prémédités en vue d'enténébrer et d'asservir la conscience humaine, ce service est de ceux qui ne doivent point être oubliés. A la lumière de ce seul principe, cette conscience était mise en mesure de découvrir une issue pour sortir définitivement de *l'in pace* dogmatique

où Rome prétendait la claquemurer *ad majorem Dei gloriam*. Sur quoi, j'ai tout lieu de croire que M. Rosside Giustiniani, après révision du *lapsus calami* que je prends la liberté fraternelle de lui signaler, sera de mon avis : le Spiritisme doit tenir à honneur de rendre à Leibnitz ce qui est à Leibnitz. T. TONOEPH.

P. S. — Descartes, en démontrant avec sa rigueur de géomètre l'incompatibilité radicale de la pensée et de l'étendue, attributs essentiels de l'âme et du corps, établissait par cela même la nécessité d'un intermédiaire entre les deux substances. Mais quel intermédiaire ? Un moment il semble parti à sa recherche, ainsi qu'en témoigne son hypothèse des esprits animaux (*Disc. sur la méth.* 5^e part), puis il s'arrête court et finalement conclut que l'union du corps et de l'âme est un *fait primitif* aussi incompréhensible que celui de la création. Malebranche, son disciple, reprenant le problème abandonné, s'épuise pendant 40 ans à vouloir prouver que l'intermédiaire qui maintient la correspondance entre le corps et l'âme n'est autre que Dieu, qui modifie l'âme à l'occasion des mouvements du corps et meut le corps à l'occasion des pensées de l'âme.

Etrange rôle pour Dieu et piètre rôle pour l'homme, il faut en convenir.

Mais, au fond et en bonne justice, à qui doit revenir la faute si, de ces deux illustres chercheurs, l'un a reculé devant le problème posé, et l'autre a prétendu le résoudre en faisant de l'homme une marionnette dont Dieu tire les ficelles ? Une ligne de Descartes nous le dira.

« En considérant la suite de ces lois (que Dieu a établies dans la nature) il me semble avoir découvert plusieurs vérités plus importantes que tout ce que j'avais appris auparavant ou même espéré d'apprendre. Mais pour ce que j'ai tâché d'en expliquer les principales dans un traité *que quelques considérations m'empêchent de publier*, je ne saurais, etc., etc. » (Id. 5^e part.)

Ces simples considérations n'étaient rien moins que la récente condamnation de Galilée. Le traité dont il parle : *Du monde et de la lumière*, ne fut publié qu'après sa mort.

« Il ne voulait, ajoute-t-il ailleurs, pour rien au monde qu'il sortit de lui un discours où se trouvât le moindre mot qui fut désapprouvé de l'Eglise. » Cela s'entend pour qui sait lire.

Descartes et Malebranche ne savaient que trop bien jusqu'où pouvait aller la rage noire des purs du cléricalisme de leur temps. Les

accusations d'athéisme, de matérialisme, de panthéisme et autres aménités dont ils n'avaient cessé d'être comblés, leur avaient donné un avant goût de ce qui leur était réservé s'ils franchissaient les limites tracées par Rome.

T. T. 7 août 1878. (A suivre.)

Le Spiritualisme en Amérique

Mémoire lu devant l'Association Nationale des Spiritualistes anglais par Mademoiselle Emilie Kislingbury, secrétaire de cette Société. (1).

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, MESDAMES ET MESSIEURS,

.....
... Après mon arrivée en Amérique, je demeurai quelque temps sans m'occuper de Spiritualisme n'en ayant ni le goût, ni le pouvoir, vu ma mauvaise santé. Je refusai avec persistance plusieurs invitations d'assister à des séances publiques et d'y porter la parole. Néanmoins j'ai eu le plaisir de me rencontrer et de converser avec ces honorés et distingués représentants du Spiritualisme qui nous sont connus depuis longtemps par leurs écrits, et par leur zèle pour la cause. Pendant les deux mois de mon séjour j'ai appris, grâce à eux, beaucoup plus que je ne l'eusse probablement fait par mes observations personnelles, surtout à cette époque de l'année où les habitants des villes, comme c'est le cas chez nous, sont dispersés dans les montagnes ou aux bains de mer, et où les médiums sont alors éloignés de leurs foyers. Ça et là cependant, j'ai eu l'occasion d'être témoin de quelques faits intéressants que je citerai plus loin.

Les attestations de la majorité des Spiritualistes avec lesquels j'ai été en rapport, amènent à conclure que le Spiritualisme en Amérique est beaucoup moins bien organisé qu'en Angleterre. Il se peut qu'il ait plus d'extension, qu'il y ait même plus de médiums présentant une plus grande variété de manifestations, mais tels sont les enseignements douteux, l'abus et le dérèglement des médiumnités, que la plupart des personnes de bon sens, de haute moralité, et qui tiennent aux joies paisibles et pures de leur intérieur, refusent d'être membres des Sociétés Spiritualistes, et d'en seconder le mouvement.....

M. et M^{me} Newton, ces amis zélés qui se sont mis à la tête de la

(1). Traduit du journal anglais « *The Spiritualist* » du 14 décembre 1877 par M. J. D.

Société Spiritualiste progressive de New-York, ont pendant quelque temps vivement désiré former une organisation locale, sinon sur le modèle, du moins selon le système adopté par la Société Nationale Britannique; ils réunirent quelques amis pour s'enquérir auprès de moi de notre organisation; l'entretien que nous eûmes n'amènera probablement aucun résultat.

A une certaine époque les Spiritualistes américains avaient parmi eux un homme éminemment propre à les diriger; un homme qui avait servi son pays et avait bien mérité de lui; il avait montré qu'il savait sacrifier ses intérêts matériels pour l'amour des principes; un homme de talent et de grande expérience, né orateur, et dont les hautes capacités comme administrateur et organisateur, ont été plus d'une fois appréciées par le gouvernement des Etats-Unis: Je veux parler du colonel Olcott.

Lorsque le colonel Olcott s'aperçut que, faute d'une bonne direction, le Spiritualisme demeurerait stationnaire et était même prêt à s'effondrer, il réunit quelques fidèles et forma une association sous le nom de Société Théosophique. Le but était de poursuivre l'étude des phénomènes occultes et psychologiques, de les comparer avec la philosophie ancienne et avec celle du moyen-âge, de chercher à expliquer les causes des phénomènes actuels en s'appuyant sur les écrits des sages de l'Inde, de l'Égypte et de la Grèce, écrits qui remontent à des milliers d'années.

Dernièrement, l'ouvrage intitulé *Isis dévoilée*, signalé par un critique comme une des plus grandes merveilles littéraires du siècle, a été écrit et publié par la savante et éminente secrétaire de cette Société, M^{me} H. P. Blavatsky.

A Brooklyn, j'ai vu notre ami bien connu, notre auteur de prédilection, le Docteur Eugène Crowell; j'ai passé quelques jours chez lui; c'est un chrétien convaincu, un parfait gentilhomme. Il me permit d'assister à une petite séance du médium Kelly, dont il parle dans le premier volume de son ouvrage « *le Christianisme et le Spiritualisme moderne* », et avec qui, pendant six ans, il a fait une série d'intéressantes investigations dont il publiera un compte-rendu en temps opportun.

M^{me} Crowell qui est d'une santé très délicate, ne doit la prolongation de ses jours (telle est l'opinion du docteur Crowell) qu'au pouvoir magnétique et guérisseur possédé par ce médium. Tous les membres de la famille sont de fervents Spiritualistes, mais leurs recherches sont faites dans le secret de leur demeure.

On voulut bien m'admettre par faveur à visiter avec le docteur Crowell un sujet psychologique des plus intéressants, sujet connu sous le nom de « *la Fille dormeuse de Brooklyn.* » Il y a 12 ans environ, cette jeune fille fut précipitée du haut d'une charrette, et traînée sur le pavé pendant un certain temps; il en résulta pour elle une lésion de l'épine dorsale qui depuis cette époque l'a contrainte à garder le lit, une paralysie de la moitié de la partie inférieure du corps, et une cécité complète. Pendant plusieurs années le bras droit était resté ployé, et la main fixée à la nuque. La main gauche était aussi constamment fermée. Mais peu à peu sa vue se transporta au front et à quelques autres parties de la tête, et il fut constaté que cette fille (M^{lle} Fancher) pouvait lire quoique ses yeux fussent fermés, Plus tard elle apprit à écrire à l'aide d'un crayon fixé à sa main gauche toujours solidement fermée. Un jour elle demanda les matières nécessaires pour fabriquer des fleurs de cire, et peu à peu elle arriva à donner aux fleurs et aux feuilles les teintes les plus délicates, les nuances les plus agréables, et à produire les spécimens les plus beaux que j'aie jamais vus. Il y a sept ans environ elle tomba en léthargie et y resta pendant 15 jours, pendant lesquels elle ne prit aucune nourriture. Ensuite ses yeux se sont ouverts, et depuis elle ne peut plus les fermer: mais la vue ne lui est pas revenue. Sa main droite ne se tient plus derrière le cou, et elle peut maintenant s'en servir quand elle travaille à faire des fleurs. Le docteur Crowell espère un jour se livrer à une série d'expériences avec M^{lle} Fancher comme sujet; mais actuellement le docteur qui la soigne s'y oppose, ne voulant pas donner ses soins à une spiritualiste.

J'ai parlé ailleurs de mes expériences d'écriture sur ardoise avec M. C. E. Watkins. Je dirai seulement ici que je considère sa médiumnité comme étant du genre le plus intéressant et le plus propre aux investigations scientifiques, attendu que les phénomènes ont lieu en pleine lumière.

.....
... Et maintenant que je vous ai rapporté mes quelques expériences — du moins celles qui concernent le Spiritualisme proprement dit — je vais vous citer la plus merveilleuse peut-être de toute ma vie, une de celles qu'il m'est impossible d'exprimer en termes dignes d'elle.

Je veux parler de la connaissance que j'ai faite de M^{me} Blavatsky, de l'amitié que j'ai éprouvée pour elle, et qui je l'espère durera

toute ma vie, et même éternellement — Je ne puis la désigner ni comme homme ni comme femme, car elle réunit dans sa nature les plus nobles attributs de l'un et de l'autre. Comme preuve de son esprit élevé et de ses hautes connaissances, je me contenterai de vous citer son grand ouvrage, *Isis dévoilée*, et quand vous l'aurez médité et approfondi, je vous demanderai de vous figurer ce que peut être son auteur.

Le naturel, la noblesse et la générosité de son caractère, en même temps que sa droiture et la rigueur de ses principes, ne sont égalés que par la largeur, la franchise et la hardiesse de ses pensées. Par son pouvoir magique je lui ai vu produire des effets qui ne ressemblent en rien à ce que j'ai vu obtenir par d'autres médiums. — Peu lui importent l'heure, l'endroit, la compagnie, et les conditions exigées par certains médiums. Ceux qui connaissent M^{me} Blavatsky depuis plus longtemps que moi m'ont rapporté plusieurs exemples frappants de son pouvoir extraordinaire ; mais elle a pour principe de n'exercer son art que pour être agréable à ses amis.

Je lisais et j'étais dans une position telle que je pouvais voir dans une glace placée en face de moi. Le mur qui y était reflété paraissait se mouvoir de bas en haut. Je le fis remarquer à M^{me} Blavatsky qui me dit : « C'est un effet de l'atmosphère. » et elle continua à lire son journal russe. Je me mis alors à considérer le miroir attentivement et je vis M^{me} Blavatsky me regarder une ou deux fois. Je compris qu'elle avait l'œil sur moi ; mais c'était tout. Continuant d'examiner le miroir, je remarquai qu'il s'obscurcissait, et je vis distinctement, quoique pendant fort peu de temps, deux scènes différentes. La première me représentait une mer mouvante, couverte de navires et pouvant être un port ou hâvre. Cette première vision disparut comme un tableau fondant et elle fut suivie d'un paysage au milieu duquel on apercevait un groupe d'hommes dans le costume oriental, coiffés de turbans, et couverts de longs vêtements tels que les portent les Hindous.

Ces hommes semblaient vivants et conversaient entre eux. Lorsque j'eus dit à M^{me} Blavatsky, ce que j'avais vu : « Cela va bien, me répondit-elle, c'est ce que je voulais vous faire voir ; je regrette de ne pas l'avoir écrit d'avance, vous auriez pu emporter cette preuve avec vous. » Or, je n'ai jamais eu aucune puissance fluidique, et je n'ai jamais été *voyante* de ma vie. Il semblerait donc qu'une bien forte influence a dû être exercée par elle, pour qu'elle ait pu produire un tel effet à son premier essai.

Maintenant voici mes conclusions à l'égard de ce que j'ai vu, entendu et lu en Amérique. Je crois, premièrement, que nous pouvons nous féliciter de ce que certaines protestations salutaires ont eu pour effet d'empêcher en Angleterre des embarras telles que ceux qui sont cités dans le *Religio-Philosophical journal de Chicago*; 2° que nous devons continuer de scruter et de mettre à l'épreuve les faits qui se produisent dans notre milieu, et prendre les mesures nécessaires pour protéger les médiums contre le public, le public contre les médiums, et les médiums contre eux-mêmes. Troisièmement, que nous ne devons pas nous contenter des explications données ou reçues jusqu'à ce jour, mais que nous devons examiner et sonder toute nouvelle théorie qui promet de jeter la lumière sur l'origine des phénomènes, et par-dessus tout nous tenir en garde contre toutes communications qu'on ne peut vérifier, et qui proviennent de sources reconnues souvent trompeuses et illusoires; et enfin je suis plus que jamais persuadée que les phénomènes du Spiritualisme, tels que nous les connaissons aujourd'hui, séparés de la philosophie Spiritualiste telle qu'elle est connue depuis les siècles les plus reculés, ne sont qu'une nouvelle forme du Matérialisme, et que le plus grand danger dont nous devons nous préserver c'est l'antagonisme entre ces deux doctrines.

D'un autre côté, je suis plus que jamais convaincue de la nature importante de nos recherches; de la peine qu'elles valent d'être poursuivies par les meilleurs esprits; de la nécessité d'y appliquer les meilleures méthodes; je suis persuadée que le caractère de l'homme doit être annobli par les vérités qui nous ont été apportées à l'aide de faits que l'on peut discuter, quand ces faits sont sérieusement étudiés, convenablement présentés, qu'ils sont dirigés vers le but du perfectionnement personnel, et mis au service de l'esprit dans sa lutte pour arriver à commander à la matière sous toutes ses formes.

Les Congrès.

Paris est en ce moment le centre de réunion des Congrès les plus divers; dans chacun on discute des questions d'intérêt général, que nous n'avons pas mission d'analyser ici. Nous voulons simplement dire quelques mots d'un Congrès international des droits de la femme, qui s'est tenu au grand Orient de la rue Cadet.

Bien des gens affirmaient que ce Congrès serait grotesque et n'a-

boutirait qu'à de vaines discussions. Je crois que ce jugement était prématuré, car nul n'a donné à rire, au contraire, on a été étonné de la bonne concorde qui régnait entre tous les membres du Congrès, et de la modération des idées émises.

Les pays étrangers se sont fait représenter par des femmes, qui méritent toute notre admiration. Citons M^{lle} Mazzoni qui, dans deux discours d'un style élevé, nous a dit les choses les meilleures, et donné des conseils pratiques pour l'avenir. M^{me} Venturi, représentante de l'Angleterre, est fine et vraie. M^{me} Van Calcar, je n'ai pas besoin d'en faire l'éloge, les lecteurs de la Revue la connaissent.

A la tête des femmes de France, se trouve celle que déjà chacun a nommée, M^{lle} Maria Deraisme. Notre voix est encore peu autorisée, pour venir parler d'un talent si réel, si connu, et surtout si apprécié de tous.

Lorsqu'elle parle des réformes qu'elle croit utiles, pour le bonheur de ses sœurs, elle ne cherche pas à émouvoir par des mots; mais, sobre de gestes, de sa voix vibrante, animée de toute l'ardente chaleur de ses convictions, elle n'a qu'un but, faire pénétrer dans l'âme de ses auditeurs *sa foi*.

Placée à la tête d'une des commissions les plus difficiles du Congrès, elle a su, par sa conciliation et sa bienveillance, grouper autour d'elle un tout compacte, sans majorité, ni minorité. Ne pouvant analyser les travaux de chacun, nous ne pouvons parler de tous les orateurs, mais disons simplement, que tous les discours avaient un but pratique, qu'ils étaient tous excellents, et que les vœux qui en ont résulté ne resteront pas sans laisser des traces, et l'avenir, nous l'espérons, nous montrera que le dévouement ne reste jamais improductif.

LOUISE DE LASSERRE.

Le Spiritisme à Livourne (Italie).

GUÉRISON D'ÉPILEPSIE, FAITS MÉDIANIMIQUES.

MESSIEURS F. E. C. Encouragé par votre bienveillant accueil, je viens de nouveau vous entretenir de nos travaux et des progrès de notre petit cercle.

Depuis ma dernière lettre du 28 décembre, j'ai reçu de nouveau des communications suivies de l'Esprit de mon père, qui ne manquent pas d'un certain intérêt, mais dont il serait téméraire de répandre en ce moment-ci les idées....

Ma médiumnité voyante, non-seulement n'a pas progressé, mais

encore je crois qu'elle tend, sinon à disparaître, du moins à faiblir ; mais si je faiblis de ce côté, je crois avoir considérablement gagné comme guérisseur. J'ai obtenu plusieurs résultats : douleurs rhumatismales disparues, ophtalmies guéries, migraines et névralgies soulagées instantanément ; et si je n'ai pas réclamé des certificats, c'est que je suis ennemi de toute réclame dont on n'abuse que trop. Néanmoins, je ferai exception pour, je ne veux pas dire encore la guérison, d'une épileptique dont j'ai obtenu de bons résultats, comme vous le verrez par les certificats que je vous enverrai dans quelques jours. C'est un garçon de vingt-deux ans affligé depuis l'âge de sept ans de convulsions épileptiques, qui, dans le moment des accès, le rendent furieux à tel point qu'il brise tout ce qui lui tombe sous la main, au point de nécessiter son transport à l'hôpital où on lui met la chemise de force. — Reconnu incurable, il a été réformé du service militaire.

Le 27 janvier, je vis ce pauvre garçon en état de crise, il était effrayant ; je fus ému d'un pareil spectacle, et je priai son père de me le confier. — En effet, le 31 janvier il vint me voir et je me mis aussitôt à l'œuvre, me conformant autant que possible aux instructions du docteur Corvisart. — Pendant la première opération il écumait et parlait avec une grande difficulté. Vers la fin de la première quinzaine de février, je m'aperçus à ses yeux que nous touchions à une crise ; je l'observai de plus près, j'augmentai la dose d'eau magnétisée, et, en effet, le 24 j'arrivai juste quand une crise se déclarait ; je le pris par la main (comme un enfant), je le fis passer dans une chambre retirée et je le fis asseoir sur un divan. — Il me regardait sans pouvoir prononcer un mot ; je mis mes mains sur ses épaules, il s'endormit aussitôt ; je continuai de le magnétiser encore quelques minutes. Au bout d'une heure un quart, il se réveilla avec un petit tremblement et un rire nerveux. — Il eut pendant deux jours un peu de lassitude et quelques petits accès de rire et de tremblement nerveux ; depuis plus rien ! Je laisse passer maintenant tantôt quarante-huit heures, tantôt une semaine sans le magnétiser, ou mieux sans l'opérer.

Comme vous le voyez, dans une cure de quatre mois environ, il ne s'est endormi qu'une seule fois. Ce garçon qui avait la plus grande difficulté à s'exprimer, tellement son bégaiement était accentué, parle maintenant presque couramment, et son intelligence s'est sensiblement développée, puisqu'il commence à apprendre à lire et à écrire.

Un mot sur mes fillettes : celle qui était souffrante obtenait des communications intuitives ; mais depuis deux jours un Esprit la fait écrire mécaniquement, et en cinq langues différentes. — Celle qui jadis traçait les dessins que vous connaissez, et qui depuis reçoit des inspirations au piano, joue maintenant (semi-mécanique), des morceaux de mélodie qui suffiraient à la fortune de plus d'un compositeur. — Je ne puis passer le fait suivant sous silence : un soir, c'était la veille des funérailles du roi Victor-Emmanuel au Panthéon. — Ma fillette se mit au piano, et à peine ses doigts se posèrent-ils sur les touches, qu'un délicieux concert se fit entendre. C'était mélancolique et entremêlé d'accents déchirants et funèbres ; en un mot, un morceau de circonstance. — J'étais tout oreille, et je tenais les yeux fermés, non seulement pour éviter la clarté de la lampe, mais encore pour voir l'Esprit qui inspirait de si beaux sentiments. — Je ne tardais pas à reconnaître Rossini, non le Rossini vieilli, mais le Rossini à la fleur de l'âge, plein de vigueur qui écrivit *Sémiramis* et *Guillaume Tell*. — Tout à coup je le vis disparaître (je devrais dire s'évaporer), et une seconde après le piano se tut.

Dans ma dernière lettre je vous ai parlé d'un vieil ami hostile à toute idée de médiumnité. Hé bien ! je crois qu'il doit commencer à se rallier à notre science, et voici à quel propos : ma fillette, celle qui fait de la musique spirite, est en même temps un Médium écrivain mécanique. — Ce brave homme était présent à nos exercices et persistait à nier l'intervention des Esprits. — Je lui dis, faites une demande, même intuitivement si vous le voulez, et il vous sera répondu. Il réfléchit un instant et demanda aux Esprits d'écrire la réponse en chiffres. — Nous ignorions sa demande, et notre jeune Médium écrivit : B A. 86. — Nous n'y comprenions rien, mais l'ami, lui, avait parfaitement compris. Il avait demandé son âge et les initiales de son nom, et les Esprits se sont empressés de les lui donner, mais au rebours ; en effet, il signe A B., et il a déclaré avoir 68 ans : ce qui explique les deux barres faites par les Esprits. — J'ai prié ensuite l'Esprit de nous donner son nom ; il écrivit : Votre affectionné ami. — Louis. — Notre ami s'adressant à l'Esprit, lui demanda s'il était connu de lui, l'Esprit répondit « Non », puis « un ami de la famille. »

Avant de terminer je vais vous rendre compte d'une conversation que j'ai eue avant-hier dimanche avec un vieux Spirite. — Il me dit avoir lu à la Bibliothèque de Lyon au n^o $\frac{927}{1351}$ (Catalog: du manuscrit

tom. III et n^o $\frac{461}{8031}$) un manuscrit de soixante-dix-huit pages, copié en 1748, d'un livre imprimé à Paris en 1528 et 1580 in-4^o et à Rouen chez Rollin Gauthier, 1529 in-4^o, écrit par M. Adrien de Montalembert, aumônier du Roy en 1526, dédié à S. M. François I^{er}, et intitulé « La merveilleuse histoire de l'Esprit apparu au monastère des religieuses de Saint-Pierre de Lyon en 1526 » — avec demandes de l'Archevêque et réponses de l'Esprit S^t.

D'après quelques fragments qu'il ma été permis de lire, je pense que cet ouvrage serait appelé, à produire une grande sensation si vous en donniez quelques extraits à vos lecteurs.

E. V. à Livourne (Italie).

NOTES AJOUTÉES A CETTE LETTRE.

Conseil de Révision de Livourne (Italie). — Recrutement. — Année 1856. — Déclaration de Réforme.

Le jeune Cecchini Philippe, fils de Ferdinand et de feu Esther Puccini, né le 13 mars 1856, à Livourne, inscrit sur la liste de levée de la commune de Livourne, et qui a obtenu au tirage au sort le n^o 254, ayant été reconnu impropre au service militaire pour épilepsie pleinement constatée, a été définitivement réformé.

En foi de quoi il lui a été délivré le présent certificat de réforme.

Fait à Livourne, le 1^{er} décembre 1876. Le président du Conseil ****

Livourne, le 26 mai 1878.

Je soussigné, Cecchini Philippe, affligé depuis 15 ans de convulsions épileptiques dont les accès mensuels, souvent hebdomadaires et quotidiens, ont souvent nécessité l'emploi de la chemise de force, et pour laquelle maladie j'ai été déclaré incurable à l'hôpital de cette ville et par suite exonéré du service militaire.

Déclare à qui que ce soit, pour rendre hommage à la vérité, qu'il y a déjà plus de cent jours que je n'ai pas été assailli par les accès épileptiques, c'est-à-dire depuis que j'ai été soumis à l'action magnétique-spirite de M. T. V..., et tout me prouve que je suis entièrement guéri de cette cruelle maladie, puisque, maintenant, je puis facilement m'exprimer, apprendre à lire et à écrire, tandis qu'avant tout cela m'avait été impossible.

Signé, Philippe Cecchini.

Nous soussignés, attestons que Philippe Cecchini était affligé depuis longtemps de convulsions épileptiques et qu'il a été souvent enfermé à l'hospice, où on a dû employer la chemise de force, en foi de quoi ont signé :

Neocle RENUCCI. — Thomas del GUERRA. — Ferdinand CECCHINI, père. — Léopold CECCHINI, oncle. — Ange CECCHINI, Gustave CECCHINI, frères.

Lumineux et ténébreux

Ayons compassion des châtiés. Hélas ! qui sommes-nous nous-mêmes ? qui suis-je, moi qui vous parle ? qui êtes-vous, vous qui m'entendez ? d'où venons-nous ? *et est-il bien sûr que nous n'ayons rien fait avant d'être nés ?* La terre n'est point sans ressemblance avec une géôle. *Qui sait si l'homme n'est pas un repris de justice divine ?*

Regardez la vie de près. Elle est ainsi faite qu'on y sent partout de la punition :

Etes-vous ce qu'on appelle un heureux ? Eh bien ! vous êtes triste tous les jours. Chaque jour a son grand chagrin ou son petit souci. Hier, vous trembliez pour une santé qui vous est chère, aujourd'hui vous craignez pour la vôtre ; demain ce sera une inquiétude d'argent, après-demain la diatribe d'un calomniateur, l'autre après-demain le malheur d'un ami ; puis le temps qu'il fait, puis quelque chose de cassé ou de perdu, puis un plaisir que la conscience et la colonne vertébrale vous reprochent ; une autre fois, la marche des affaires publiques. Sans compter les peines du cœur. Et ainsi de suite. Un nuage se dissipe, un autre se reforme. A peine un jour sur cent de pleine joie et de plein soleil. Et vous êtes de ce petit nombre qui a le bonheur ! Quant aux autres hommes, la nuit stagnante est sur eux.

Les esprits réfléchis usent peu de cette locution : les heureux et les malheureux. *Dans ce monde, vestibule d'un autre évidemment, il n'y a pas d'heureux.*

La vraie division humaine est celle-ci : les lumineux et les ténébreux.

Diminuer le nombre des ténébreux, augmenter le nombre des lumineux, voilà le but. C'est pourquoi nous crions : enseignement ! science ! apprendre à lire, c'est allumer du feu ; toute syllabe épelée étincelle.

Du reste qui dit lumière ne dit pas nécessairement joie. On souffre dans la lumière ; l'excès brûle. La flamme est ennemie de l'aile. Brûler sans cesser de voler, c'est là le prodige du génie.

Quand vous connaîtrez et quand vous aimerez, vous souffrirez encore. Le jour naît en larmes. Les lumineux pleurent, ne fût-ce que sur les ténébreux. Victor HUGO.

Extrait des *Misérables* — livre septième — fin du chapitre I.

A propos du dégagement de l'Ame

D'APRÈS LES THÉOSOPHES

En lisant l'article intitulé : *Les Théosophes, M^{me} Blavastki*, article qui met en lumière la suprématie des connaissances que les Indous ont des phénomènes de la psychologie, — j'ai eu la pensée de demander à mon guide protecteur des explications au sujet de ce récit et notamment de ce passage : « Elle (la séparation de l'Ame) a
« été accomplie souvent dans des circonstances très-authentique-
« ment attestées. Le gouvernement Anglais l'a démontré lui-même
« en enfermant le corps physique d'un Indou dans un cercueil de
« verre hermétiquement scellé pendant plusieurs mois sous la garde
« vigilante de soldats. Lorsqu'on le retira du cercueil, l'être astral
« et l'esprit ou l'âme reprirent possession de son corps, et les appa-
« rences de la vie lui revinrent aussitôt.

« Pour les animaux, qui ont eux aussi un être astral, cette opération est aisée à opérer. » Suit l'indication du procédé pour l'obtention du phénomène.)

Voici la communication que j'ai obtenue et que je transmets dans le but de provoquer la lumière sur cette question. Vous en ferez tel usage que vous jugerez utile.

« Le phénomène de dégagement de l'Ame rapporté dans l'article de la *Revue Spirite* à propos des Théosophes, est basé sur une loi de la nature incomprise par la science officielle. Il faut que la lumière Spirite vienne l'éclairer.

Voici comment ce phénomène s'accomplit : L'Esprit dégagé de son corps y est néanmoins retenu par un lien fluidique qui entretient le principe vital à l'état latent. Le corps prend alors une nourriture puisée dans les principes quintessenciés de la matière. C'est un travail d'élaboration fait par le propre Esprit dégagé de son corps, assisté de son ange gardien, et d'autres Esprits qui deviennent ainsi de bons auxiliaires pour ce travail concomitant de dégagement spirituel et de vie organique.

Quant au même phénomène relatif aux animaux, il se produit de la même manière, à l'aide d'Esprits préposés à cet égard qui entre-

tiennent la vie organique en provoquant le dégagement de l'Esprit animal.

C'est une loi de la nature qui, bien que positive et certaine, ne peut pas et ne doit pas être généralisée en l'état actuel de l'humanité et des épreuves qu'elle doit y subir.

Il en est de ce fait de dégagement de l'Âme et de vie organique existant sans assimilation apparente des principes nutritifs, comme des faits de la Médiumnité, qui bien que basés sur une loi éternelle et immuable de la nature, ne peuvent pas être reproduits à volonté.

Ces phénomènes sont un avant-goût donné à l'homme, des jouissances qui seront son apanage, alors qu'il vivra dans des humanités supérieures, où la faculté de dégagement sera pour lui une source de joie et de bonheur. Suspendre une incarnation pour aller rendre visite à des amis habitant d'autres mondes glorieux où la matière est tellement légère qu'elle ne fait pour ainsi dire aucun obstacle à la vie réelle de l'Esprit ! Voyez alors quel appas donné à l'homme pour travailler à la conquête de cette précieuse faculté.

Le phénomène est réel, tant pour l'homme que pour l'animal. Mais dans notre humanité il demeure circonscrit et isolé à titre d'enseignement pour la marche du Progrès général et universel de l'homme.

Esprit protecteur.

Si j'ai souligné dans la transcription du passage de l'article le mot *apparences*, c'est qu'il m'a semblé que ce mot ainsi employé était destructif du principe de la proposition qui, elle, indique non pas les apparences, mais toutes ces certitudes de la réalité de la vie.

Du moment où l'âme reprend possession du corps, le dégagement et la léthargie cessent, le principe vital organique reprend tout son empire ; il y a alors plus que les « apparences » de la vie : il y a réalité complète de vie corporelle organique.

Il me semble que le mot : *réalités* ferait cesser l'équivoque que bien certainement l'auteur de l'article n'a pas eu la pensée de faire régner.

GUÉRIN, à Villeneuve-de-Rions.

Revue des journaux anglais et américains

Le *Religio Philosophical Journal*, « organe Spirite de Chicago, Etats-Unis, a fait depuis quelque temps, une croisade assez vigoureuse contre les Médiums, surtout, contre les Médiums à matérialisations. Ces articles n'ont pas plu à tout le monde, et le « *Banner of Light*, » de Boston, s'est rangé du côté des Médiums, en général,

prétendant que les Médiûms malhonnêtes ne sont pas après tout aussi nombreux que le dit son confrère. La célèbre conférencière, M^{me} Richmond, dans un de ses discours inspirés à Chicago, a également pris le parti des Médiûms, ce qui a fait le sujet d'une polémique assez vive dans les colonnes du Journal Spirite de Chicago.

Ne dites jamais ces mots : Je ne connais pas, donc, c'est faux. — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger. Narada (Philosophe hindou.)

Nous détachons d'un Journal américain, le *Banner of Light*, quelques fragments d'une lettre signée Gen. J. Edwards, écrite en réponse aux personnes qui demandent pourquoi les manifestations spirites ne sont pas obtenues en pleine lumière et qui soutiennent que les miracles ont cessé depuis l'époque évangélique. On oublie, répond J. Edwards, que les deux tiers des miracles rapportés par la Bible, eurent lieu précisément au moment où les ténèbres s'étendaient sur la terre.

Ex : La lutte de l'Ange et de Jacob, l'Ange exterminateur passant la nuit sur l'Égypte, Jésus et Pierre marchant sur les eaux, les disciples en prison, délivrés à minuit de leurs chaînes, etc., etc. — J'ai vu, ajoute-t-il, les Esprits se produire parfaitement dans l'obscurité la plus complète, et en thèse générale ces manifestations sont par cela même plus évidentes. Je citerai comme exemple les soirées de M^{me} Nollis Billinger dont l'esprit de loyauté et l'honorabilité ne peuvent être mis en doute par personne. Chez elle, les apparitions se matérialisent au point de pouvoir parler, et les moindres effets obtenus en pleine lumière affectent toujours l'organisme du Médiûm.

Il finit en disant qu'il a vu une apparition donnant verbalement différents conseils et dont la communication se terminait par ces mots : Amis, prenez grand soin de vos *demeures physiques*, vivez le plus que vous pourrez, quand vous passerez de ce côté-ci de la vie, vous serez mieux préparé à parcourir le grand chemin du progrès en avant et en haut. Vous croyez avoir pour vous toute la confusion, laissez-moi vous dire que de notre côté il y a aussi beaucoup de trouble. — Veillez et priez, car il y a beaucoup d'esprits qui cherchent à se matérialiser et qui vous tromperont chaque fois qu'ils le pourront.

Voici une communication d'un nommé Julian M. Lin, extraite du *Banner of Light* et qui est contrôlé par l'assertion de différentes personnes qui l'ont connu pendant son séjour sur la terre :

Amis, je suis heureux de me rencontrer avec vous tous, quoique vos visages me soient pour la plupart étrangers ; à tous ceux qui s'occupent de Spiritisme, mon cœur vient. J'y croyais lorsque j'étais sur la terre, et je pensais avoir fait beaucoup pour cette doctrine sublime, en guérissant, propageant et enseignant. Je n'étais qu'un enfant, en comparaison des efforts immenses qu'il faut faire pour s'approcher de la voie sacrée. — J'ai beaucoup appris depuis que j'ai quitté la terre ; ainsi, non-seulement nos actes peuvent répandre le bien sur l'humanité, mais encore nos bonnes pensées sont recueillies par les anges qui vous renvoient des fleurs. — Ne dites pas, j'ai si peu de force, je ne puis, car ce ne sera pas une excuse quand vous viendrez ici. — Le monde chrétien a bien ses pompes et ses chants, pourquoi les Spiritualistes ne chanteraient-ils pas les louanges de la Doctrine Spirite ?

Je pensais savoir quelque chose de la science de guérir, mais je le répète, je n'étais qu'un enfant. Je suis mort d'une phthisie, il y a deux ans au plus, je ne puis évaluer au juste, je n'ai pas conscience du temps.

Signé: Julian M^e Lin du Texas

Kalamazoo Co-Mich.

Suivent plusieurs lettres de personnes qui ont connu M. M^e Lin et qui contrôlent cette communication.

M. A. J. Riko, dans une lettre récente adressée au *Medium and Daybreak* de Londres, annonce l'arrivée à la Haye de M^{me} Fox Kane, le 7 du mois dernier.

Les manifestations, dit-il, sont étonnantes et très-convaincantes, car elles sont obtenues en pleine lumière.

Le *Christian World*, journal très répandu à Londres, puisqu'il tire à 150,000 par semaine. vient d'ouvrir librement et avec impartialité ses colonnes à la discussion de la Doctrine Spirite. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette polémique qui promet d'être intéressante.

Il y a dans toutes les grandes villes américaines des organes qui se piquent de Libéralisme, pourquoi ne suivraient-ils pas cet exemple ?

« *Banner of Light.* »

Le *Spiritualist*, en date du 19 juillet 1878, rapporte le fait suivant extrait d'un journal de l'Amérique du Sud, le *South Pacific*

Times, édité par M. Isaac Lawson, 77, Calle de la Constitucion, Callao-Pérou. Il détache de ce journal une lettre signée A. Serarg, chimiste, et datée de Carcarana Estc., 12 octobre 1877.

Ce dernier dit qu'il se trouve à trois milles de Carcarana Estc. un bloc inconnu de forme ovale, mesurant trente yards sur quarante-cinq, qu'après examen il affirme devoir être un aérolithe d'une dimension sans précédent. — S'étant fait accompagner de M. Charles Davis géologue, et de M. Paxton, ils firent, à eux trois, plusieurs fouilles et purent se livrer passage à travers le rocher composé de différentes substances minérales dont il donne la composition chimique avec les plus grands détails. Dans le centre se trouvait une caverne ayant deux compartiments. Dans le premier, ils trouvèrent une amphore d'un métal blanc, argent et zinc, grossièrement travaillée ; puis, ayant enlevé une grosse pierre, ils se trouvèrent dans la seconde excavation, et quel ne fut pas leur étonnement d'y rencontrer une tombe rectangulaire, creusée dans le granit, dans laquelle était étendue une momie en parfait état de conservation. Après avoir débarrassé le corps des matières calcaires qui le recouvraient, ils purent le découvrir et en donner la description fantastique qui suit : Le crâne est triangulaire, la tête sans cheveux, la figure sans barbe, la peau paraît avoir été douce, mais aujourd'hui semble comme tannée, la face est plate, au lieu de nez, c'est une trompe qui part du front ; la bouche est petite et n'a que quatorze dents, deux orbites dont les yeux ont été enlevés, les bras très longs, cinq doigts dont le quatrième est plus petit que les autres, la construction générale est très faible.

Nous ne trouvâmes, ajoute M. Serarg, aucune arme ni aucun bijou, mais une petite assiette en argent singulièrement détériorée sur laquelle nous pûmes voir dessinés, comme par la main d'un enfant, un rhinocéros, une palme et un soleil. Autour du soleil, plusieurs étoiles dont nous avons mesuré les distances respectives et que nous avons supposé être : Mercure, Vénus, la Terre, Jupiter et Neptune ; puis Mars plus grande que toutes les autres.

Le squelette, l'amphore et le plat en argent sont exposés chez Don Francisco Ruigoni à Carcarana Estc. et M. Serarg, le signataire de la lettre, invite les personnes que la science intéresse à faire le voyage, il donnera tous les renseignements accompagnés d'un document signé par tous les habitants de Carcarano Estc.

(C'est dommage que ce soit si loin !)

MANIFESTATIONS PHYSIQUES PARMIS LES QUAKERS.

Martin S' Ferry-Ohio, 27 juin 1877.

Le *Spiritualist* de Londres écrit qu'un curieux phénomène vient d'avoir lieu dans une communauté à cinq milles dans la campagne en deça de Martin s' Ferry, sur une grande route conduisant à Cadix, chez M. William M^e Cornas, riche fermier. — La communauté qui habite autour de la ferme, n'est entièrement composée que d'Amis (Quakers) qui n'ont pas pour habitude de faire quoi que ce soit pour attirer l'attention sur eux.

Lundi matin, vers neuf heures, M^{me} M^e Cornas entendit un grand bruit dans la salle à manger. Elle descendit aussitôt pour se rendre compte de ce qui pouvait se passer. Elle vit alors que chaque objet se détachait de lui-même pour tomber sur le plancher. Ayant voulu replacer quelques fruits sur une tablette, elle vit qu'ils ne pouvaient y rester et qu'ils retombaient au fur et à mesure. — Epouvantée, elle courut appeler les hommes qui travaillaient au dehors. — En arrivant, ces gens furent témoins des mêmes faits, les voisins accoururent et emplirent la maison. Alors les manifestations devinrent plus violentes, un fourneau fut transporté à travers la cuisine ; à l'étage supérieur un piano en fit autant ; deux pendules tombèrent à terre et se replacèrent sans être brisées ni même arrêtées ; enfin les livres, les meubles et tout ce qui pouvait se déplacer, fut transporté, déplacé, replacé. Les manifestations ont duré deux jours et plus de cent témoins sont prêts à l'attester.

Nous lisons dans le *Médium* de Londres une communication de M. A. T. T. P. sur Charles I^{er} d'Angleterre dans laquelle ce monarque donne certaines explications sur la sévérité qu'il a eue pour Prynne et demande si sa mort a été considérée comme un meurtre ou comme un acte légal.

Cette dernière solution lui étant donnée, il explique pourquoi il s'est cru obligé de lutter contre les différents parlements qui se sont succédé de 1625-26-27-28 et qui, ayant d'abord résisté à ses ordres en lui refusant les subsides nécessaires pour dompter l'Espagnol haughty, l'avaient poussé à cette fatale décision de vouloir régner despotiquement ; fatale, parce qu'au lieu d'être entraîné à la conciliation il avait voulu défier. — Voilà pourquoi, malgré le cri de Liberté qu'il entendait sortir de toutes les bouches, il avait résolu de gouverner sans les Représentants de la Nation.

Il ajoute : Avez-vous conscience des souffrances que j'ai endurées

étant prisonnier au château de Carisbrooke dans l'île de Wight? — Avoir eu le commandement suprême, savoir qu'on possède une prérogative royale, savoir qu'elle vous vient de Dieu! et se voir enchaîné. — Voyez ce que mon orgueil dût souffrir devant un tribunal dont mon esprit ne pouvait accepter la légalité et en me voyant condamné par lui à avoir la tête tranchée.

Puis, lorsque je passai à travers la double haie de soldats et qu'ils crachèrent sur moi comme ils avaient craché sur Celui qui me donnait alors la force d'essuyer mon visage sans murmure!... La grande salle de whitehall fut témoin de ma dernière prière à Dieu, dans laquelle je le suppliais de vouloir bien me pardonner mes erreurs, de veiller sur mes enfants, de donner au prince de Galles mon fils, la force de tenir les engagements auxquels je n'avais pu me soumettre et d'oublier mes meurtriers.

Le rôle de l'Esprit dans la Création.

(SUITE.)

Le pouvoir des Anges gardiens se manifeste alors à lui d'une manière tangible, car l'ange gardien revêt la forme du commandement dans toute sa lumineuse clarté, et chaque fois qu'il montre à l'Esprit qu'il protège le chemin de la vérité, il lui transmet, par le fait de la lucidité intérieure qui l'anime, la faculté de *voir*, de *comprendre*, d'*agir*. Oui, *agir*, tout est là; car il a déjà compris une partie des secrets qui l'entourent, et il va au-devant de la perfection à laquelle il aspire.

Le rôle de l'ange gardien est tout tracé; il doit s'assimiler son élève et lui donner toute garantie de protection contre la lumière intense qui va l'envahir; en un mot, il va lui servir d'égide, pour ainsi dire de bouclier devant ce foyer incandescent de la vérité. Pas à pas, il le mène visiter d'abord tous les mondes *supérieurs*; il lui donne la force de glaner, sur ces terres de la richesse immortelle et indestructible, les épis qui formeront sa richesse à lui et qui serviront à renouveler tout ce qui se désagrègera par la suite des temps; il l'initiera à toutes les merveilleuses conceptions que ses devanciers auront produites; il lui dira le pourquoi de ces majestueuses floraisons dont les fluides vivifiants, en traversant les espaces, apportent aux hommes les bienfaisantes exhalaisons.

Il lui fera voir les fils invisibles qui conduisent la force vitale sur

quelques points que ce soit, et, lorsqu'il lui aura montré ces premières manifestations des travaux de l'*Esprit*, il lui dira alors que Dieu lui permet de faire acte d'individualité, en mêlant à ces conceptions la sienne propre; et lorsqu'il aura par la vue, par le toucher, et par la méditation, compris toutes les merveilleuses affinités qui relient la créature à son Dieu, qui l'associent à son œuvre, il prendra rang dans la phalange modeste de ces groupes d'Esprits qui, sous la direction d'âmes supérieures, travaillent à la formation des mondes qui commencent et à la perfection des mondes qui s'élèvent.

Mais avant de travailler à ces mondes en formation, il travaillera d'abord à ceux qui se meuvent dans l'erraticité et qui sont en pleine activité, car, pour donner la vie, il faut l'étudier dans toutes ses puissantes manifestations; et, pour colorer un arbre, il faut l'avoir vu tel qu'il est dans son développement et avec les couleurs que lui donnent la vie, la vitalité de la pleine floraison; il faut que l'Esprit, pour transformer de la matière inerte en quelque chose d'utile, puisse, pour ainsi dire, étudier dans sa pleine maturité le fruit dont il jettera la semence. Donc, et quoique au premier abord, à votre point de vue terrestre, cela semble incompatible, l'Esprit commence par étudier la vie du règne végétal avant que de chercher à lui en donner les premières effluves. Aussi ces études préparatoires sont-elles une cause d'enchantement pour l'âme; là il n'y a pas de déceptions, il n'y a que merveilles à contempler, à étudier, et dans son désir ardent et enthousiaste, l'âme espère que son ébauche lui sera facile à faire, car elle est frappée par la vue de l'objet créé; mais elle ne sait pas encore combien cette étude est difficile à faire et quelle force il faut employer pour devenir maître de tous ces fluides qui forment l'essence première de *l'instinct* de vie qui circule dans tout; la combinaison de ces fluides divers est une des plus grandes préoccupations de l'Esprit, car c'est le premier travail qu'il doit étudier et accomplir.

Lorsque l'Esprit a passé de longues années dans cette contemplation de l'idéal de la création, lorsqu'il s'est identifié par l'étude à ce génie inventif qui a présidé et qui présidera toujours à l'éclosion de toutes ces beautés, alors il peut passer par une nouvelle phase, et le laboratoire de la création donne accès à toutes les lumières qui illuminent son esprit; c'est alors que, continuant son rôle, il devient le bras intelligent et obéissant du grand Maître, et, se transportant sur un point de l'espace où doit s'élever un monde appelé à abriter des âmes lui ressemblant, il apporte son contingent d'études et il

doit en faire le résumé en l'appliquant d'une façon pratique, c'est-à-dire, en maniant la matière inerte et en lui insufflant la force fluïdique qui devra la faire produire; puis, architecte intelligent, il fonde des mondes là où il n'y avait que le vide, et il dispose sur la surface de ces mondes, inhabitables alors, des masses compactes de fluides, qui seront les agents actifs de la production et de la multiplication de toutes les plantes, de tous les règnes.

Pendant de longs siècles, il veille sur son œuvre, y travaille chaque jour, et chaque jour y découvre une nouvelle source d'études.

Puis, lorsque la croûte ferme et dure, qui est la base solide des mondes, est formée, c'est-à-dire, le sol; que, le foyer de toutes les destructions, en même temps que de toutes les reproductions, est achevé, alors, comme un ouvrier amoureux de son œuvre et qui cherche à l'embellir, non-seulement pour son bien à elle, mais encore pour le bien-être de tous ceux qui doivent l'habiter, la peupler, l'embellir, il apporte les éléments régénérateurs, il y fait croître les sables, y amène l'eau, y élève les montagnes; en un mot, il prépare sa surface pour que l'homme qui y viendra puisse y vivre et y être heureux.

Lorsque toute la terre est ainsi préparée, et que les arbres sont prêts à éclore, alors il y apporte un spécimen des animaux qui doivent la peupler et servir d'auxiliaires aux hommes qui l'habiteront plus tard. Il ne m'est pas permis de vous dire comment cette opération s'achève, vous ne le comprendriez pas; mais elle se fait assez vite, elle est pour l'Esprit un travail des plus faciles; néanmoins, j'ajouterai que les animaux ne sont pas pris dans des planètes diverses, ils ne sont pas apportés d'un monde dans celui-là, mais ils sont formés sur la planète même.

Lorsqu'il s'agit d'un monde qui doit contenir des espèces perfectionnées, il arrive quelquefois qu'au départ des âmes pour habiter ce monde, quelques animaux de planètes supérieures les suivent. C'est au moment où les premiers hommes de ce monde nouveau sont envoyés par Dieu pour le peupler que le travail des Esprits devient encore plus actif; vous devinez, sans doute, qu'avant d'arriver à cette phase qui, d'un monde en formation, fait un monde achevé, je passe sur des milliers de siècles écoulés pendant le travail préparatoire qui se fait au sein de la matière, soit d'elle-même, soit par le fait d'auxiliaires fluidiques animés par l'Esprit qui y travaille. Vous ne comprendriez pas ces mystères trop abstraits; je reviens donc à ce que je disais tout à l'heure; c'est au moment où cette terre

nouvelle va se peupler d'êtres animés que l'âme ouvrière a le plus à faire.

C'est par son concours persistant et vigilant qu'elle aide à la réunion sympathique des races ; qu'elle contribue par ses efforts puissants à faire croître et multiplier les germes féconds de la vitalité ; c'est aussi par ses inspirations qu'elle donne aux hommes une idée de la mission qu'ils doivent accomplir, ou des épreuves qu'ils doivent subir si le monde est inférieur ; puis, lorsque l'âme a vu grandir la première génération d'êtres animés, son rôle finit là ; elle laisse à ces incarnés le soin d'améliorer leur sort, s'il est pénible, ou de le faire progresser s'il est déjà en voie de perfectibilité.

Car ne croyez pas qu'elle se repose. Pendant le travail gigantesque qu'elle vient d'accomplir, son intelligence a gagné ses grades, elle comprend mieux la grandeur de Dieu, la dignité de ses œuvres, et avant d'aller affronter de nouveaux travaux, de nouveaux progrès, de nouveaux enchantements, elle éprouve un besoin impérieux de méditation ; et solitairement, ou avec sa compagne, *son âme sœur*, elle se retire dans un coin éloigné de l'espace et médite sur ce qu'elle a vu et accompli. Alors, elle prend de nouvelles forces pour les nombreux travaux que Dieu lui réserve, travaux incessants, car ils donnent à l'Esprit la faculté de vouloir toujours trouver mieux et mieux créer ; pendant de longues années, il médite ainsi, et du fruit de sa méditation sortira la grâce de comprendre, chaque jour plus encore, les desseins de Dieu.

J'aurais pu développer cette étude, mais je crois qu'elle eût été plus difficilement comprise. La science si abstraite des événements spirituels qui se passent là-haut, doit ne vous être expliquée qu'avec ménagement, afin que votre intelligence n'en soit pas troublée.

Sachez cependant que l'âme, cette étincelle qui vient de Dieu, est vouée, dès sa naissance, à la progression indéfinie, et que, ni le temps, ni les siècles qui s'écouleront avant qu'elle ait atteint seulement le premier échelon de la perfection, n'entraveront sa marche ou ne la trouveront fatiguée ; elle sera blessée peut-être par ses propres passions, par les tourments de l'attente ou des existences inutiles qu'elle subira ; mais il subsistera toujours en elle le désir d'apprendre, car ce désir lui vient de Dieu et il est la base de toutes les lois immuables qui régissent son univers.

Les morts de la semaine

4 novembre. — Dieu soit loué et béni pour tous les biens, que, dans son infinie bonté, il daigne répandre sur l'humanité terrestre ! Chaque Esprit, en rentrant dans l'erraticité voit s'ouvrir devant lui des horizons nouveaux parfois inconnus, parfois retrouvés. Sa mémoire ne revient pas toujours tout d'un coup, mais elle se reconstruit petit à petit et tous par degrés arrivent à se faire une idée assez complète du passé pour s'assurer un avenir meilleur. Bons Esprits incarnés, pensez aux morts de la semaine, priez pour les morts de la semaine. Dans celle qui vient de s'écouler se sont trouvés des jours spécialement consacrés au souvenir de ceux qui ont quitté leur dépouille mortelle. On a beaucoup prié, on s'est quelque peu souvenu ; Mais qu'est-ce que la prière sans le souvenir ? Bons Esprits de la terre, charitables frères, souvenez-vous de nous ; appelez à vous même ceux que vous ne connaissez pas, faites-nous d'heureux dimanches dans le fond de vos cœurs et Dieu vous bénira !

18 novembre. — Continuons cette pratique fraternelle dont il faudra bientôt recommander l'usage à tous nos frères Spirités. J'y vois entre autres avantages nombreux deux avantages principaux : le rapprochement des Spirités d'une même localité en une ou plusieurs réunions hebdomadaires, dans lesquelles on priera pour tous les morts et en particulier pour les morts de la semaine ; de plus, à ces réunions pourraient être admises sans inconvénient des personnes non Spirités. On voit l'effet produit sur les assistants tout-à-fait ignorants de la doctrine, aux funérailles de nos frères, par la lecture des prières qui furent inspirées par les bons Esprits. Cet effet produit dans des circonstances solennelles, serait aussi bien produit dans les réunions dont nous parlons. Il se ferait là, petit à petit, des centres où se rendrait une partie des parents et amis des Esprits désincarnés dans le courant de la semaine. C'est aux jours de deuil surtout que les âmes peuvent mieux comprendre toute l'excellence et toute la force de consolation de notre bien-aimée doctrine, et sans distinction de cultes ni de croyances. Il y a là à faire un double acte de charité dont l'avenir seul mesurera les résultats : charité pour les morts, charité pour les vivants. Nous reviendrons sur ce que nous croyons devoir faire à ce sujet. — Priez pour les morts de la semaine.

2 décembre. — Les morts sont heureux du souvenir des vivants ; les prières qu'on adresse au Tout-Puissant leur procurent un bien-

être indéfinissable. Elles changent le cours des idées tristes qui s'emparent d'eux souvent quand leurs yeux fluidiques ne peuvent pas encore supporter la lumière divine, et elles les aident à juger leur position telle qu'elle est. C'est donc une œuvre de piété de prier pour ceux qui ont quitté la vie terrestre, de prier pour eux en tout temps, et de s'en occuper spécialement à certains jours. C'est un acte d'adoration à Dieu dont on accomplit ainsi le commandement de charité. Quoique les bienfaits produits par cette pensée fraternelle que les vivants adressent aux morts, ne soient pas toujours visibles dès l'abord, ils ne sont pas moins réels ; et la satisfaction du devoir accompli, la plus grande de toutes les satisfactions, accompagne toujours l'acte de charité qui vient du fond du cœur sans arrière-pensée. — Priez pour les morts de la semaine.

16 décembre. — Ils sont nombreux aussi ; travaillons énergiquement afin que leur dématérialisation se fasse aussi rapidement que possible, et qu'ils puissent entrer dans les nouvelles voies qui leur sont ouvertes. Montrons-leur par la pensée qu'ils sont tous bien vivants et que leur action doit plus que jamais prendre un caractère de persistance énergique. Prions ensemble pour les morts de la semaine et pour tous ceux, morts ou vivants, qui ont besoin de secours.

30 décembre. — Il en est de tous, de justes et d'autres qui ont suivi la voie de l'iniquité ; il en est d'aveugles et de clairvoyants, d'heureux et de souffrants. Empressons-nous auprès d'eux dans une charitable communion de pensées et faisons tout notre possible pour que chacun comprenne sa position. Quiconque comprend bien la situation dans laquelle il se trouve sait trouver les moyens d'en sortir si elle est mauvaise, de l'améliorer si elle est déjà bonne. Prions donc pour les morts de la semaine et pour tous, afin que Dieu daigne les éclairer sur leurs propres intérêts et les remplir de l'esprit de solidarité, qui seul peut faire le bonheur de tous.

A suivre.

Bibliographie.

M. J. D., a traduit un livre très répandu de William Crookes, membre de la Société royale de Londres : *Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme*.

Le récit si attachant des investigations du célèbre chimiste, dans l'ordre de faits, dits Spirites, prouve que les recherches tentées par quelques savants, dans le domaine de la psychologie, ouvrent aux hommes de bonne

volonté, un champ nouveau d'études où ils peuvent glaner des vérités importantes, et acquérir la preuve que ces forces inconnues offrent le plus haut intérêt à qui veut faire une enquête scientifique au sujet de l'âme et des manifestations psychiques.

Ce volume de 200 pages sera lu avec fruit ; le texte est accompagné de figures explicatives qui donnent la clef de toutes les expériences que M. W. Crookes a faites avec un soin, une rigueur toute scientifique. A qui nie la réalité des phénomènes spirites, faites lire cet ouvrage où tout captive, intéresse, instruit, en indiquant la marche à suivre pour ne pas errer.

Imprimé avec soin, relié avec goût, ce volume peut être placé dans toutes les mains ; il est portatif et c'est un excellent compagnon de voyage ; celui qui en aura parcouru les premières pages ne voudra pas laisser cette œuvre sans l'avoir relue plusieurs fois, puisque, chaque feuillet, excite au plus haut point l'intérêt en captivant l'attention, en ouvrant de nouveaux horizons à l'esprit.

Se vend, à la Librairie des Sciences Psychologiques, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs, 2 fr. 50 ; et, 2 fr. 75, port payé.

La Revue Belge du Spiritisme, a réimprimé le *livre de prières* que la rédaction avait édité l'année dernière, mais en purifiant cette nouvelle édition, en en faisant un PETIT LIVRE RELIÉ AVEC SOIN, que l'on emporte dans sa poche ; c'est un ami discret qui ne donne que de bons conseils, qui console et fait espérer.

A qui voyage, qui est las de la littérature des librairies des chemins de fer, à qui souffre et a besoin d'être reconforté, donnez ce bon petit volume.

Se trouve à la Librairie des Sciences Psychologiques, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs, 1 fr. 50 ; et, 1 fr. 65, port payé.

Nous annonçons que l'on trouve à la Librairie des Sciences Psychologiques, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs, au premier :

<i>L'Encyclopédie magnétique</i> , en 7 volumes,	14 fr. au lieu de 28 fr.
<i>L'Abrégé du Traité du Ciel et de l'Enfer</i> ,	2 fr. au lieu de 4 fr.
<i>Les méditations d'un penseur</i> (2 vol).	4 fr. au lieu de 8 fr.
<i>Le Sanctuaire du Spiritualisme</i>	2 fr. au lieu de 4 fr.
<i>Force et matière</i>	50 c. au lieu de 1 fr.
<i>Introduction aux études religieuses scientifiques et sociales des étudiants</i>	
<i>Swedenborgiens</i>	50 c. au lieu de 1 fr.
<i>Etudes sur l'homme</i>	50 c. au lieu de 1 fr.
<i>Etudes sur le Matérialisme</i>	50 c. au lieu de 1 fr.

Ces ouvrages sont de Alph. Cahagnet, l'un des fondateurs du Spiritisme ; tous sont utiles et écrits avec savoir et science. L'auteur a bien voulu faire de grandes concessions en faveur de nos lecteurs.

Le port en plus pour les acheteurs de la province c'est-à-dire : 30 c. pour les vol. à 2 fr. et 10 c. pour les brochures à 50 c.

Les grands Mystères, 3 fr. et 3 fr. 30 avec le port.

Les Dogmes nouveaux, 3 fr. et 3 fr. 30 avec le port.

Le Doute, 3 fr. 50., 3 fr. 90 avec le port.

La Vision du Prophète, 1 fr. 50 et 1 fr. 70 avec le port.

Correspondance entre un Catholique orthodoxe et un Spirite, par M^{lle} Esnault, 60 c. au lieu de 1 fr.

On nous fait de tous côtés, le plus grand éloge de l'*Esprit consolateur*. Nous ne saurions trop recommander à nos frères en doctrine, la lecture et la propagande de ce beau livre.

Prix 3 fr. 50. — 4 fr. port payé.

Nécrologie

A Verberie (Oise), il y a des Spiritistes fervents et sincères, des travailleurs qui aiment à répandre la bonne nouvelle.

L'un d'eux (et ce n'est pas le moins digne), vient d'être cruellement éprouvé en perdant son fils, âgé de vingt deux ans, jeune homme plein de mérite et de santé, qu'une maladie inattendue a dégagé en huit jours.

Ce père demande les prières de ses frères en croyance; il demande aussi, que, par un acte de notre pensée, nous aidions l'Esprit désincarné à recouvrer toute sa lucidité. Prière aux groupes d'envoyer les communications reçues, à M. *Desmasures* père, fabricant de jouets, à Verberie (Oise).

A Tarbes, un vétéran du Spiritisme, homme éclairé et honoré, vient de s'éteindre à l'âge de soixante-dix-huit ans; évoquez l'Esprit de *Guillaume-Augustin Lafage*, et s'il répond à votre appel, soyez certain d'être assisté par une belle intelligence et un noble Esprit.

A Vérone (Italie), est mort, de la phthisie pulmonaire, un jeune homme studieux, distingué, qui voyait bien, très-bien au-delà de la vie; F. E. C. évoquez aussi l'Esprit de *J. Deganis*, ce grand cœur, cet ami qui a dû quitter ses compagnons de route, tels que M. le docteur Dundio; ce dernier, quoique résigné, souffre cruellement du départ de J. Deganis.

NOTA : Le mois prochain, nous donnerons un article nécrologique sur M. le comte Adolphe Poninski.

Le gérant : H. JOLY.